

JEAN-LOUIS BERNARD

« Ils sont tous venus »



DU 21 FEVRIER AU 13 MAI 2013

« De l'autre côté »

Dix ans se sont écoulés depuis que le musée Hébert –maison de l'artiste et salles d'expositions permanentes– a rouvert les portes après la réhabilitation complète de ses bâtiments vétustes, avec une muséographie renouvelée. Années pendant lesquelles des expositions thématiques successives, accompagnées de prêts exceptionnels, ont ancré durablement sa notoriété.

De l'autre côté, les salles d'expositions temporaires viennent à leur tour d'être rénovées renouant maintenant avec la vocation de présenter les œuvres d'artistes régionaux ou nationaux contemporains. Cette année, deux expositions consacrées à l'art « en marge » sont offertes au public, la première avec les sculptures de Jean-Louis Bernard.

Grenoblois, Jean-Louis Bernard avait déjà exposé au musée Hébert en 1994. Ce sont des œuvres plus récentes qui sont présentées aujourd'hui. Totems et fétiches s'inscrivent dans la continuité de son travail. Constitués d'éléments disparates et de rebut, volontairement choisis par l'artiste, ces sculptures sorties de leur disgrâce semblent ainsi accéder à une vie nouvelle, venant en contrepoint des productions industrielles.

Jean-Louis Bernard « Ils sont tous venus »

« **De l'autre côté** », salles d'exposition temporaire du musée Hébert

Du 22 février au 13 mai 2013

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 14 h à 18 h

Un catalogue est édité pour l'occasion

Ils sont tous venus Jean-Louis Bernard / Sculptures

Format 240 x 280 mm

40 pages - quadri recto / verso – cousu

En vente dans les librairies départementales

Des ateliers pour adultes et enfants avec l'artiste seront proposés
à partir du mois de mars

Renseignements à l'accueil du musée et au 04 76 42 97 35

Si par hasard vous avez rencontré une troupe de personnages étranges, raides et bringuebalants, traversant la vallée du Grésivaudan et se dirigeant vers Grenoble : sachez que, non, vous ne rêviez pas ! Ce ne sont pas des totems échappés du musée du Quai Branly, ni des apprentis robots en période d'essai, non plus que des extraterrestres en marche vers le CEA pour des analyses complémentaires. Ils arrivent de la vieille forge réhabilitée du hameau de La Faille, au-dessus de Pontcharra, où Jean-Louis Bernard vit et travaille depuis plusieurs années. Membres de sa grande famille imaginaire, Portraits, Fétiches, Papous et autres figures, **ils sont tous venus** au musée pour se montrer.

Jean-Louis Bernard a découvert pour la première fois les silhouettes étranges des statuettes et des totems africains à travers les aventures de Tintin, projetées sur écran, image après image, à la fin du catéchisme. A Lyon, où une partie de sa famille habite, il profite des spectacles de Planchon au théâtre de la Cité, fait de la musique sur des fonds de casseroles et des pianos désossés avec une élève du compositeur Pierre Schaeffer (1910-1995), auteur du *Traité de l'objet sonore*. Il suit l'activité artistique des galeries lyonnaises : « L'œil écoute » et « Le Lutrin » qui proposent des expositions sur l'art africain et l'art singulier ; il y remarque notamment le travail d'Armand Avril. Optant pour la sociologie, Jean-Louis Bernard s'inscrit à la Sorbonne et fréquente souvent le Musée de l'Homme dont il déplore alors l'aspect poussiéreux et figé.

Il entasse tout d'abord dans un tiroir des bouts de bois de toutes sortes, intéressants certes, mais surtout patinés par le temps ou refaçonnés par les insectes xylophages. Il fait la connaissance du dessinateur Fred Deux et de sa compagne le graveur Cécile Reims, installés à cette époque à Lacoux où ils ont créé un centre d'art contemporain très actif. L'été, Jean-Louis Bernard surveille les expositions et fait des démonstrations de gravure sur zinc, tout en réalisant à son compte, des assemblages d'éléments hétéroclites dans des casiers, manifestant une inspiration toute personnelle. Fred Deux l'encourage à continuer et l'incite à être plus libre et disponible, voire sans à priori face à l'objet.

Pas plus doué pour le bricolage que pour le dessin, Jean-Louis Bernard se crée peu à peu un langage et une technique originale. Dès lors, son temps sera partagé entre son activité professionnelle de sociologue et celle, encore discrète, de créateur. Au cours de ses promenades, il engrange toutes sortes de matériaux trouvés : objets quotidiens ou de rebut, produits manufacturés, fragments et débris, bois ou métaux, tout un ramassis de matières et de formes qui constituent le vocabulaire de son expression. Réalisés après les *Tiroirs* 1973-1978, la série des *Reliquaires* et des *Personnages anthropomorphiques* (1980-1987), les *Totems* et *Rituels de passage*, exposés au musée Hébert, il y a une vingtaine d'années, préfacent l'exposition d'aujourd'hui.

Sans qu'il y ait vraiment de rupture entre les œuvres anciennes et les plus récentes, Jean-Louis Bernard reconnaît volontiers que son état d'esprit a changé avec le temps. Apaisé et désormais débarrassé de ses angoisses, son travail est plus léger et plus ludique, sans doute aussi plus « politique ». De par sa position de sociologue, il est habitué à porter un regard aigu sur les faits et gestes des individus et à les

analyser. C'est avec une même acuité qu'il campe ses « Portraits de famille » et compose ici une galerie de types dessinés à grands traits à partir d'éléments disparates, allusifs d'un caractère, d'une attitude, d'un état... Le regard malicieux qu'il leur porte se complète d'une notice, souvent pleine d'humour et de poésie, n'excluant pas une critique sous-jacente de leur place dans la société ; elles sont généralement inspirées par les matériaux dont ils sont faits.

Depuis toujours, il fabrique pour ses seuls amis, des Fétiches - ces statuette cultuelles auxquelles on attribue un pouvoir bénéfique - dans l'intention de les aider à supporter une mauvaise passe. Mais Jean-Louis Bernard s'est vite pris au jeu, ne résistant pas au plaisir de modifier leur fonction. Le goût de l'expérimentation, l'envie de se surprendre lui-même l'ont poussé à travailler sur des objets plus improbables - dont il n'est pas forcément content - mais qui s'imposent à lui et finissent par exister par eux-mêmes. Ces ex-voto, qui jouent moins sur la séduction, libèrent une forte charge émotionnelle.

Proches de ces derniers, les Papous, surnom affectueux mais non officiel, donné par leur auteur, rappellent son goût pour les arts de l'Océanie. En effet Jean-Louis Bernard admire leurs statues funéraires réalisées pour honorer les morts. Il s'est en quelque sorte fait sa propre collection, se fabriquant des effigies évoquant la production de ces peuplades. Caractéristique, l'ajout du masque, souvent surmodelé sur la tête d'un jouet ou sur un crâne, réalisé en argile, volontairement craquelé et vieilli, accentue l'effet saisissant de ces créatures.

La tête ou le visage constituent toujours le point de départ du processus créatif. Sans quoi, nous dit Jean-Louis Bernard, il n'y aurait pas de personnage ; celui-ci ne serait pas une entité. C'est à travers le visage que tout se passe. Souvent à peine esquissés, ceux des Portraits ont été retravaillés au chalumeau sur des plaques de cuivre ayant servi à graver des cartes d'identité. Leur trouvaille avait d'ailleurs déclenché la série. Tandis que les Papous montrent un visage grave d'argile rosé et de grands yeux interrogateurs en coquillages, les Fétiches ont une petite tête ronde en galet poli, façonné par l'artiste. Le corps vient ensuite, petit ou grand, fait d'une accumulation de riens, morceaux de bois défaits, ustensiles de cuisine cassés, outils obsolètes et tôles rouillées, etc. Travaillant matières et couleurs, il leur donne une forme, une manière de vie chargées de signification qui appellent notre attention.

À part, et dans un registre plus austère, trois pièces intitulées « L'Office des naufragés » constituent un hommage au compositeur contemporain Olivier Greif (1950-2000) dont la musique visionnaire évoque le drame humain avec sa part d'ombre et de lumière, de désespoir et d'espérance. Elles marquent ici un retour de l'artiste à sa démarche initiale et s'accordent avec ses premières expériences musicales.

Corps de rebut, d'oubli et d'abandon, sortis de l'ombre promise aux déchets, fétiches et portraits, par la magie de leur « sauveteur » sont tous venus nous raconter, et leur destinée en lambeaux, et leur émergence à la lumière du nouveau.

Les mains insatiables de Jean-Louis Bernard

Il n'est pas paradoxal d'exiger d'une sculpture qu'elle nous suggère une émotion forte, faute de quoi sa réalité s'évanouit. Devant l'objet dérobé au temps, il est nécessaire que nos certitudes chancellent et que parvienne à nos sens et à notre esprit l'écho des anciens balbutiements... à l'écart du monde, des modes et coteries, Jean-Louis Bernard, sans dédain ni misanthropie, aigu, tenace et créatif, pour suit une oeuvre frémissante et étrange, dont il expose aujourd'hui quelques aspects: totems, portraits, personnages en pied, devraient être reconnaissables, et par conséquents rassurants, mais il sait les charger d'une telle passion sourde, d'un tel amour, d'une telle poésie ou au contraire d'une telle puissance, que tous nous apparaissent d'abord lointains, jamais menaçants mais étrangers au premier abord ; plus tard la familiarité et la proximité s'établissent, pour en faire des compagnons proches et attachants, en somme.

À bien observer ces oeuvres, on constate que l'inanimé n'est qu'en apparence. Les poètes enseignent que le caillou, le fer, le bois ou le verre, pour ne prendre que quelques exemples, ont une vie. Les statues parlent à qui sait les entendre, et celles de Jean-Louis Bernard n'échappent pas à la règle ; celles qu'il pose dans son atelier, dans les prés et les jardins, dans les galeries et chez les collectionneurs, agissent. Des activités libres de l'homme, la sculpture peut être tenue pour l'une des plus anciennes et, à coup sûr, des plus mystérieuses. Que ses origines soient de nature sacrée, cela s'impose à l'esprit. Brancusi, le forgeron-sculpteur Dogon, l'initié Papou ou le chaman Eskimo, tous avant de travailler ou de couper un arbre se recueillaient, priaient à leur façon, se purifiaient et faisaient des sacrifices afin de demander pardon de leur action future contre la nature. Je pense que Jean-Louis Bernard fait de même selon ses conceptions et croyances, et je l'imagine caressant dans ce but un galet, parlant à une souche de bois ou à un morceau de fer, regardant avec attention et admiration la course d'un nuage, ou tout simplement dégustant avec reconnaissance et gourmandise concentrée un bon verre de vin, tout cela pour s'allier les bonnes grâces du matériau, mieux l'assimiler et le pénétrer, s'identifier à la fois avec lui et avec la nature généreuse. Les peintres-poètes chinois des X^e et XII^e siècle parlaient « d'être un arbre pour peindre un arbre », « de grimper avec le tronc » et plus près de nous André Masson et Jean Bazaine ne disaient rien d'autre quand ils parlaient de « l'herbe qui les regardait » et « du monde qui leur rendait leur regard ».

Dans les terres imaginaires, domaine des créateurs, c'est avec les mains que Jean-Louis Bernard se dirige ; le « réel est un royaume » pour paraphraser la belle formule de Yves Bonnefoy, il y trouve tout ce dont il a besoin : du bois, des os et crânes d'animaux, du zinc et du tissu, mais aussi du verre, du cuivre, de la tôle, du cuir et des racines, des cailloux et des coquillages ou encore des pépins et des noyaux, des morceaux de faïence, des clous, de vieux jouets, du sable et des cordes... Tout un inventaire digne de ceux de Jacques Prévert, avec quoi nous voilà aux prises et à qui nous demandons, et certains d'entre nous savent l'obtenir, qu'il nous tire hors de notre nuit, de notre sommeil confortable et de nos petites habitudes de voir et de penser... Il est certain que la lumière est aveugle et qu'il nous faut donc la guider ; c'est ce que fait le sculpteur avec ses mains et les matériaux dont il dispose. Il la dirige avec précaution, mais la sculpture aussi pourrait être un art d'aveugle et les

initiatives pour la faire découvrir aux non-voyants sont multiples, comme le sont aussi les expositions de sculptures dans le noir total où l'on découvre les oeuvres du bout des doigts. Il n'y a pas besoin de lumière pour y être sensible et réceptif. On pourrait faire l'expérience, et elle serait très concluante, avec les travaux de Jean-Louis Bernard, en les parcourant de la main, une sorte de lecture en braille ; ainsi des créations comme : « fétiche pour y croire un peu » ... « Fétiche pour savoir si l'ignorance est pire que ce que nous savons », « pour mourir vivant » ou encore « pour rester toute la nuit dans ses bras », montrent à la fois son amour des mots qu'il gratte jusqu'à l'os, son sens de la cocasserie et son écoute du monde avec le coeur. Dans toutes ses créations des années 2009, 2010, et jusqu'aux plus récentes, cette même fougue, ce même plaisir de jouer avec la matière, d'enchâsser la pierre dans un os, dans la ferraille ou dans du bois, de planter de petits galets comme autant de clous dans un fétiche magique d'Afrique, de peindre, de clouer, de racler, de lier, d'enliser ou au contraire de mettre en exergue. Trésors sortis de ses mains qui sont de la même puissance et inventivité que les chefs d'oeuvres d'Océanie chers à Gauguin, à Loti ou à André Breton...

Actes créatifs spontanés, allant droit au but, les sculptures de Jean-Louis Bernard, illustrent bien la formule d'Hegel quand il parlait « d'élever la matière à la dignité de l'apparence » ; ses objets sculptés sont traversés par le vent de l'esprit et de la grande poésie...

Michel Bohbot,
expert en Art contemporain, historien de l'Art

S'ils sont tous venus, c'est que dans l'atelier mon travail est de les laisser venir.

Tous les jours prendre ce rendez-vous pour voir qui va arriver que je ne connaissais pas et me laisser surprendre.

Si viennent des fétiches et des anges, c'est peut-être que la fièvre qui m'habite alors est liée à une croyance magique et naïve : je me mets sous la protection de l'objet en train de se faire et j'aimerais qu'il soit capable de plier le monde.

Je ne crois pas aux anges, je ne crois pas aux fétiches. Mais croire n'a pas d'importance.

Il importe de faire.

Aveuglement.

C'est sans doute pour ça qu'ils sont tous venus.

Jean-Louis Bernard

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Il avait mené la vie de château, comme valet de chambre. | 2007



Fétiche pour rester toute la nuit dans ses bras. |
2012



Fétiche pour aborder les courbes
sans écarquiller les yeux. | 2012

Et d'autres, à la demande...

© Gilles Galoyer / Agence Jamais Vu !

LISTE DES ŒUVRES

PORTRAITS DE FAMILLE

Il était algérien, il préférait se dire libanais. 2007

Bois, cuir, cuivre

133 x 30 cm

Collection de l'artiste

Longtemps j'ai joué avec son casque. Il y avait un trou, là où la balle avait fracassé sa tête. 2007

Bois, cuivre, clous, corde

120 x 32 x 15 cm

Collection de l'artiste

Les trains qui passaient lui servaient de montre. Il croyait en l'exactitude de la SNCF. 2007

Bois, cuivre, zinc

145 x 36 cm

Collection particulière

Le capitaine avait dit de lui qu'il était trop poète pour être soldat. Et il avait été réformé. 2007

Bois, cuivre, zinc

111 x 22 cm

Collection de l'artiste

Il avait mené la vie de château, comme valet de chambre. 2007

Bambou, cuivre, zinc, tissus, rotin

175 x 55 cm

Collection de l'artiste

Toute sa vie elle porta le deuil de son fiancé, mort en Algérie. 2008

Os, cuivre, bois, plastique

100 x 25 cm

Collection de l'artiste

Il nous racontait Verdun, les gaz, mais surtout l'insondable bêtise de son caporal. 2008

Bois, tôle, cuivre

134 x 26 cm

Collection de l'artiste

Quand il se présenta comme un proche parent, nous fumes un peu surpris. 2008

Bois, cuir, cuivre, métal, argile, plumes

165 x 31 x 13 cm

Collection de l'artiste

Il avait fait son service militaire dans les blindés légers. 2008

Tôle, cuivre, zinc

170 x 24 cm

Collection de l'artiste

LES PAPOUS

Il ne savait pas qu'après il y avait une autre vie. 2008

Zinc, peluche, bois, argile, coquillages

92 x 34 x 25 cm

Collection de l'artiste

Des rêves sont venus en remontant le fleuve. 2008

Bois, cuir, os, coquillages, argile, pigments

197 x 40 x 29 cm

Collection de l'artiste

Il avait été corbeau. 2009

Pierres, bois, argile, cordes

161 x 49 x 25 cm

Collection particulière

Son bois avait été durci par des musiques chuchotées. 2011

Bois, écorces, coquillages, os

155 x 27 x 26 cm

Collection de l'artiste

C'était lui qui faisait toujours les plus beaux rêves. 2008

Bois, os, argile, coquillages, fibres, tissus

162 x 25 x 24 cm

Collection particulière

FETICHES

(15)

Fétiche pour ne pas céder à la démesure. 2008

Bois, cuivre, métal

83 x 9 x 9 cm

Collection particulière

Fétiche pour rester fidèle et ne pas oublier. 2008

Peluche, argile, coquillages, fibres

53 x 19 x 16 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour assurer la ponctualité de la SNCF et se prémunir contre les brûlures d'estomac. 2009

Pierre, métal, cuir

56 x 17 x 16 cm

Collection de l'artiste

Fétiche dont il ne faut pas dire le nom. 2010

Bois, cuir, matériaux divers

57 x 19 x 13 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour s'assurer du pouvoir des fétiches. 2010

Bois, pierre, écorces
90 x 50 x 22 cm
Collection de l'artiste

Fétiche pour rester serein (si je veux). 2010

Bois, pierre, os, pigment
76 x 22 x 10 cm
Collection de l'artiste

Fétiche pour dévoiler ce qui est caché sur le bout de la langue. 2010

Métal, pierre, paille, bois, os, matériaux divers
81 x 13 x 14 cm
Collection de l'artiste

Fétiche pour empêcher que Jeanne d'Arc finisse sur le bûcher. 2010

Pierre, racines, os, paille
91 x 36 x 25 cm
Collection de l'artiste

Fétiche de 2e classe. 2010

Métal, plastique, cuir, porcelaine, coquillage
68 x 13 x 14 cm
Collection de l'artiste

Fétiche pour faire fleurir la bonté de l'âme. 2012

Bois, pierre, métal, lampe
121 x 53 x 24 cm
Collection de l'artiste

Fétiche pour optimiser la récolte des offrandes. 2012

Bois, pierre, restes de piano
45 x 16 x 18 cm
Collection de l'artiste

Fétiche pour rassurer les septuagénaires sur leur longévité. 2012

Os, pierre, métal
475 x 15 x 22 cm
Collection de l'artiste

Fétiche pour se débarrasser du don d'ubiquité. 2012

Bois, pierre, pneu, matériaux divers, pigments
715 x 24 x 16 cm
Collection de l'artiste

Fétiche pour donner du temps au temps (et réciproquement). 2012

Bois, pierre, plume
61 x 50 x 13 cm
Collection de l'artiste

Fétiche pour réjouir les épaves. 2012

Béton, pierre, métal, os, matériaux divers
47 x 17 x 25 cm
Collection de l'artiste

Fétiche pour remercier

la République et l'Église pour les bienfaits de la colonisation. 2012

Bois, pierre, clous

65 x 29 x 8 cm

Collection de l'artiste

Fétiche inconnu. 2012

Bois, métal

54 x 9 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour aborder les courbes sans écarquiller les yeux. 2012

Bois, métal, brosse, pigment

72 x 21 x 12 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour une mort ponctuelle. 2012

Bois, pierre

43 x 5,5 x 6,5 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour ne pas blesser les oiseaux en élaguant les arbres. 2012

Bois, pierre, os, noyaux

53 x 15 x 8 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour l'agrément des nuits trop courtes. 2012

Bois, pierre

76 x 15 x 12 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour dire non. 2012

Crâne, noix de coco, tissus, matériaux divers

70 x 30 x 20 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour garder modérément les secrets. 2012

Bois, pierre, graines

77 x 28 x 11 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour la sérénité de la vie conjugale. 2012

Os, bois, pierre, faïence

83 x 23 x 12 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour se laisser glisser. 2012

Bois, pierre, fibres, métal

67 x 77 x 13 cm

Collection particulière

Fétiche sans parti pris et à tout faire, parce que des fois c'est quand même bien. 2012

Pierre, bois

77 x 28 x 12 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour célébrer la fraternité des ébranlés. 2012

Bois, pierres, bambous, pigments

117 x 16 x 17 cm

Collection de l'artiste

(42)

Fétiche pour rassurer les feuilles pendant leur chute. 2012

Bois, pierre, béton

66 x 16 x 26 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour l'éradication des limaces et calmer les toux tenaces. 2012

Pierre, métal et verre fondus

38 x 20 x 11 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour savoir si l'ignorance est pire que ce que nous savons. 2012

Bois, métal, pierres, coquillages, ivoire

125 x 13 x 12 cm

Collection particulière

Fétiche pour exacerber le goût des baisers. 2012

Béton, métal, pigments

70 x 24 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour favoriser les apparitions miraculeuses dans les caves (et aussi les greniers). 2012

Pierre, tong, plastique, fibres

48 x 12 x 8 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour mourir vivant. 2012

Bois, pierre, métal

65 x 29 x 9 cm

Collection de l'artiste

Fétiche pour rester toute la nuit dans ses bras. 2012

Cuivre, cuir, bois, os, miroir

54 x 12 cm

Collection particulière

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Hébert
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble

Téléphone accueil : 04 76 42 97 35
Téléphone conservation : 04 76 42 46 12
Fax : 04 76 42 97 37
Courriel : musee-heb@cg38.fr
Site : www.musee-hebert.fr

Musée ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h

Jusqu'à 19 h les dimanches du 1^{er} juin au 30 septembre inclus.

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et le 25 décembre.

De l'autre côté (salles d'exposition temporaire) ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 14 h à 18 h.**

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.

Visite-conférence gratuite le 1^{er} dimanche du mois à 15 h 30.

Le musée a reçu en 2004 le label « jardin remarquable » et en 2012 le label « Maison des illustres » créés par le ministère de la Culture et de la Communication ; en 2008 le label « Tourisme & Handicap ».

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.

Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.

À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 31 arrêt Musée Hébert.

Contacts presse : 04 76 42 46 12

Laurence Huault-Nesme, directrice (l.huault-nesme@cg38.fr)

Catherine Sirel, chargée de la communication (c.sirel@cg38.fr)